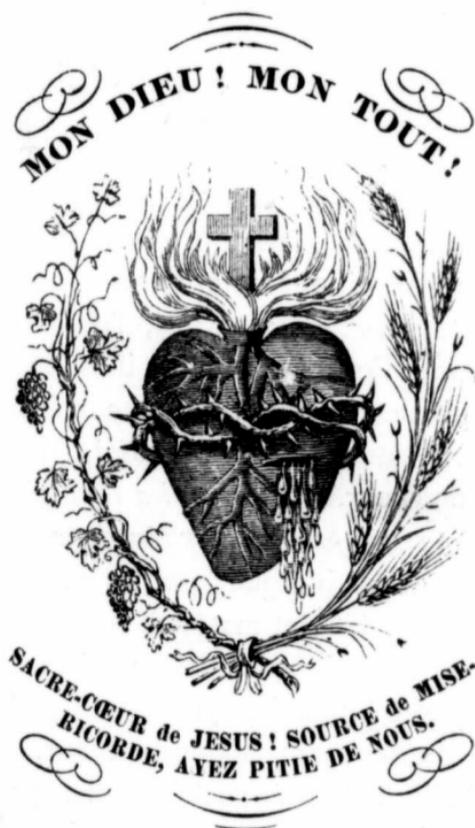


Bulletin Eucharistique



LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

La dévotion au Sacré Cœur de Jésus peut être *définie* :
“ Un exercice de religion, qui a pour *objet* le Cœur adorable de Jésus-Christ, embrasé d’amour pour les hommes et cependant outragé par leur ingratitude ; exercice, qui a pour *fin* d’honorer ce divin Cœur par tous les hommages que l’amour et la reconnaissance peuvent inspirer, et en particulier de lui faire réparation pour les injures qu’il reçoit dans le Sacrement de son amour.” *P. Galliffet.*

Objet de la dévotion au Sacré Cœur

Voilà ce Cœur,
qui a tant aimé les hommes.

(N. S. à MARG-MARIE).

L'objet spécial de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, est Jésus-Christ, considéré dans la plus précieuse portion de son humanité, *son Cœur de chair*, et dans la plus aimable de ses dispositions intérieures à notre égard, *son ardente charité pour nous*. Ainsi, l'objet propre de la dévotion au Sacré Cœur est double : il est en même temps matériel et spirituel. Cela résulte manifestement de la déclaration de Notre-Seigneur : "*Voilà*, dit Jésus-Christ en montrant son Cœur, *ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné pour... leur témoigner son amour.*"

L'objet matériel est indiqué par les premières paroles "*Voilà ce Cœur.*" L'objet matériel, sensible, est donc le propre Cœur de chair de Jésus-Christ : Cœur, le plus noble organe de la sainte humanité que le Verbe s'est unie personnellement, en devenant homme ; Cœur, source généreuse d'où a jailli et s'est épanché le sang précieux qui a payé la rançon du monde ; Cœur blessé, ou plutôt volontairement ouvert après la mort de Jésus, par la charité du Sauveur, dirigeant à cet effet la lance du soldat ; Cœur, aujourd'hui ressuscité et vivifiant à jamais le corps glorifié de l'Homme-Dieu.

L'objet spirituel n'est pas moins clairement déterminé par les mots "*qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné... pour leur témoigner son amour !*" L'objet spirituel est donc l'amour même de Jésus-Christ pour les hommes. C'est là ce que donnent aussi à entendre les flam-

mes, qui s'échappent de son Cœur. Quelle fournaise en effet que cet amour ! amour, libéral jusqu'à la prodigalité, qui nous a comblés de faveurs ; amour, qui s'est signalé surtout en portant le Fils de Dieu à se rendre notre semblable, à s'immoler pour nous sur la croix, après avoir institué l'adorable Eucharistie, pour demeurer avec nous jusqu'à la fin des temps et se donner à nous dans la sainte communion.

L'objet spirituel, l'amour de Jésus pour les hommes, est donc l'objet principal ; *l'objet matériel*, le Cœur de chair de Jésus-Christ, est l'objet secondaire.

Par lui-même, *l'objet matériel* est infiniment digne de nos hommages, à cause de l'humanité adorable de Notre-Seigneur, dont il demeure indissolublement partie essentielle. Néanmoins, l'objet matériel nous est surtout offert pour conduire notre âme jusqu'à *l'objet spirituel*, à qui il sert d'expressif symbole.

En choisissant son Cœur de chair comme signe et mémorial, parlant de son amour pour nous, Jésus-Christ ne faisait, du reste, qu'employer une figure consacrée par l'usage.

Le cœur est le symbole naturel universellement accepté, de la partie affective de l'âme. Dans le langage ordinaire, l'expression *Cœur* ne désigne pas seulement un organe corporel, mais aussi toutes les affections, le désir, l'espérance et la crainte, la joie et la tristesse, l'amour surtout. L'expérience établit que, de toutes les parties du corps, le cœur est celle où retentit plus puissamment le contre-coup des impressions de l'âme. Il s'émeut sympathiquement aux divers sentiments dont celle-ci est agitée : le chagrin le resserre, la douleur le contracte et l'étreint, la

tristesse le flétrit, la terreur le glace ; il se dilate dans l'espérance, se ferme dans le désespoir, tressaille et bondit dans la joie ; la rage le fait frémir, la colère l'enflamme ; il se consume de désirs et languit d'amour. Aussi, dans le langage ordinaire, les expressions *cœur et amour* désignent une seule et même chose.

Quoique réellement distincts, *l'objet spirituel et l'objet matériel*, sont donc intimement liés, essentiellement unis l'un à l'autre, et ne doivent jamais être séparés.

Fête du Sacré Cœur de Jésus

L'Eglise a fait du Sacré Cœur de Jésus l'objet d'un culte spécial, pour répondre au désir manifesté par Notre-Seigneur lui-même à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Cette fête, établie déjà du vivant de la Bienheureuse dans plusieurs diocèses, fut solennellement approuvée par Clément XIII, qui autorisa un office du Sacré-Cœur. Il était cependant réservé au pape Pie IX de rendre, en 1858, cette fête obligatoire pour l'Eglise universelle ; enfin Léon XIII l'a élevée naguère au rit de première classe.

La fête du Sacré Cœur de Jésus est célébrée, chaque année, avec grande pompe par les *Adorateurs et les Adoratrices* du Saint Sacrement.

En ce jour, tous les cœurs doivent battre ensemble, à l'unisson, avec le divin Cœur de Jésus ! car, ce que Notre-Seigneur désire, plus que des bouquets de fleurs et des lumières ardentes, ce sont avant et par-dessus tout nos hommages d'adoration, de réparation et d'amour.

Sursum corda : élevons nos cœurs.

NOTA.—Il est bon de remarquer ici, que l'expression " Cœur eucharistique " ne doit pas être employée.

LE SACERDOCE DE MELCHISÉDECH.

Reprenons l'idée de l'Eucharistie, dans le dépôt de l'espérance, confié par Adam à ses enfants. Abel avait offert en sacrifice l'agneau choisi de son troupeau. Noé avait cultivé la vigne, dont le suc généreux devait être employé au service des autels.

Dès le début de l'ère patriarcale, qui commence avec Abraham, nous rencontrons la pensée eucharistique dans une figure très expressive de l'Eucharistie, considérée à la fois comme sacrifice et comme sacrement.

On lit au chapitre quatorzième de la Genèse : Abraham, apprenant la captivité où Loth, son neveu, venait de tomber après un combat malheureux, réunit tous ses serviteurs et poursuivit les vainqueurs.....

Il revenait victorieux, ramenant Loth délivré avec sa famille, lorsque Melchisédech, roi de Salem, se présenta à lui ; et, *en sa qualité de prêtre du Très-Haut, offrit un sacrifice de pain et de vin* ; puis, il bénit Abraham par le Dieu Très-Haut, qui a créé le ciel et la terre ; que le Très-Haut soit béni ; c'est grâce à sa protection que vous avez vaincu vos ennemis. Après quoi, Abraham offrit au grand-prêtre la dîme de tout son butin.

Saint Paul, dans l'épître aux Hébreux, a déterminé d'une manière authentique la signification du sacrifice de Melchisédech : c'est l'annonce d'un sacrifice nouveau, de pain et de vin, sans effusion de sang. Ce sacrifice sera offert dans la ville de Salem, berceau de la future Jérusalem, où se fera un jour la dernière Cène.

Belle figure du sacrifice eucharistique, dont la tradition se perpétuera d'âge en âge, et survivra au sacerdoce lévitique qui, dans la personne d'Abraham, agenouillé devant Melchisédech, a reconnu la supériorité du prêtre offrant le pain et le vin, sur celui qui immole les hosties sanglantes. Les sacrifices des animaux ont été dès lors dénoncés, comme devant un jour faire place au sacrifice non sanglant.

Mais, dans le sacrifice d'actions de grâce de Melchisédech, trouve-t-on la communion ?

Assurément, la coutume universelle, chez tous les peuples, étant que les assistants mangeassent une partie de la victime, on ne voit pas de raison pour qu'en ce sacrifice, d'un rite nouveau, on dérogeât à la coutume générale.

Cornélius à Lapede, le prince des interprètes, affirme positivement que Melchisédech, offrant à Dieu son sacrifice, brûla une partie du pain et répandit sur l'autel une partie du vin, en actions de grâces pour la victoire remportée ; Melchisédech distribua ensuite ce qui restait à Abraham et à ses soldats, qui participèrent par cette manducation au sacrifice.

C'est ainsi, ajoute Cornélius, que vingt siècles plus tard, dans la dernière Cène, Jésus-Christ, véritable prêtre éternel, vrai prince de la paix, offrit un semblable sacrifice de pain et de vin, en le changeant d'abord en sa substance, qu'il distribua ensuite à ses Apôtres.

Ainsi, la figure répond complètement à la réalité ; la mystérieuse oblation de Melchisédech dessine longtemps à l'avance l'Eucharistie, offerte en sacrifice et reçue en communion.

LE PAIN ET LE VIN.*Le Laboureur.*

Je suis le laboureur : je sème et je moissonne.
La plaine par mes soins d'épis mûrs se couronne :
Je répands l'abondance et j'apaise la faim.

Le Vigneron.

Je suis le vigneron : dans mes plants que j'aligne,
Je cultive, j'émonde et j'arrose la vigne :
Je fais jaillir la source, où boit le genre humain.

Le Prêtre.

Je vais semant la vie, nourrissant les âmes ;
C'est moi qui de l'amour alimente les flammes.
Amis, unissons-nous et donnons-nous la main.

Le Laboureur.

Oui, j'ai besoin du pain que vous donnez, mon Père ;
Sans vous, à qui mon âme aurait-elle recours ?

Le Vigneron.

Vous seul versez au cœur le vin qui désaltère ;
Sans vous, l'ardente soif dévorerait mes jours !

Le Prêtre.

Sans vous, amis, l'Autel languirait solitaire :
Du froment, de la vigne, il me faut le secours !

Tous les trois ensemble.

Seigneur, que par nos mains votre amour s'accomplisse !
Nous vous offrons tous trois et le pain et le vin.
Ainsi chacun de nous concourt au sacrifice,
Et nous coopérons à l'ouvrage divin !

MOIS DE JUIN.**Promesses faites par N. S. Jésus-Christ
à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, en faveur
des personnes dévotes à son Sacré Cœur.**

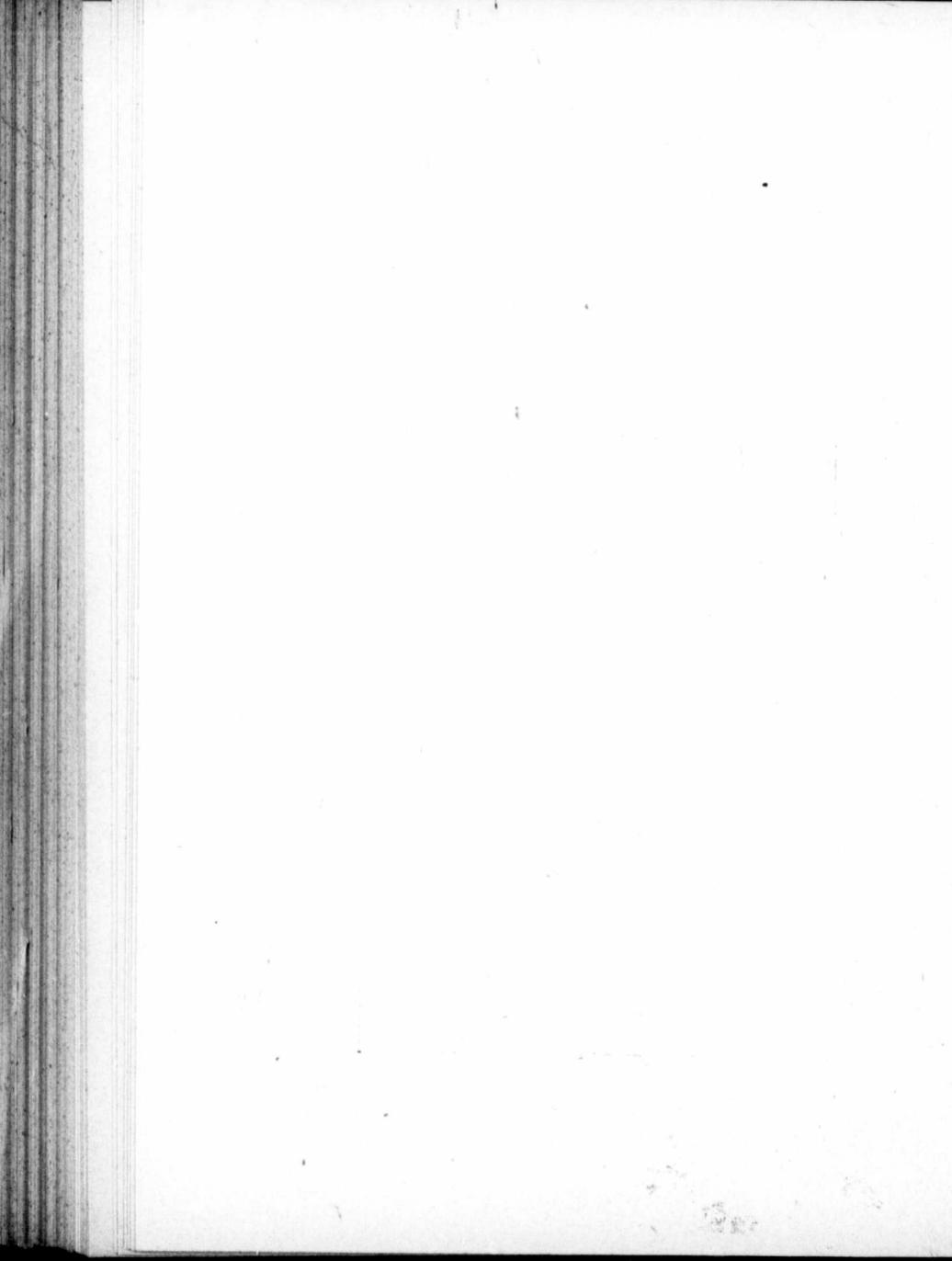
1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
 2. Je mettrai la paix dans leurs familles.
 3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
 4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
 5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
 6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
 7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
 8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
 9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré Cœur sera exposée et honorée.
 10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
 11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.
 12. Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, et qu'il se rendra leur asile assuré à cette dernière heure.
-

VOILA CE CŒUR QUI A TANT AIMÉ LES HOMMES.

Apparition à la B^{te} Marguerite.



Je te demande que le premier Vendredi, après l'octave
du S^t Sacrement, soit dédié à une fête particulière pour
honorer mon Cœur en communiant ce jour là, et en lui
faisant réparation par une Aumône honorable.



VISITES A UNE IMAGE DU SACRÉ CŒUR.

Il y a une indulgence de *sept ans et sept quarantaines*, pour les personnes qui, d'un cœur contrit et avec dévotion, visitent *une image du Sacré Cœur de Jésus, exposée à la vénération public*, dans une église, dans un oratoire ou sur un autel quelconque, et prie quelque temps suivant l'intention du Souverain Pontife. (Pie VI, 1799.)

D'après une réponse de la S. Congrégation des indulgences, (12 janvier 1878), cette indulgence ne peut être gagnée, lorsque l'image, tout en représentant le divin Sauveur, ne fait pas paraître visiblement son Cœur adorable ; il ne suffit donc pas que le Sauveur montre seulement de la main la place de son côté ou la place de son Cœur ; si le Cœur lui-même n'est pas visible, on ne gagne pas l'indulgence.

COURONNE

EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O Dieu, venez à mon aide, etc.

Gloire au Père, etc.

I. O Jésus très aimant, en pensant à votre Cœur *si bon* et en le voyant rempli de douceur et de compassion pour les pécheurs, je sens pénétrer dans le mien la joie et une pleine confiance d'être bien accueilli par vous. Hélas ! que de péchés j'ai commis ; mais, comme Pierre et Madeleine, je les pleure et je les déteste, parce qu'ils vous ont offensé, ô mon souverain Bien ! Oh ! accordez-moi le pardon, et que je meure ; oui, je demande par votre divin Cœur, que

je meure, avant de vous offenser ; et si je vis, que je vive uniquement pour vous aimer.

Un *Pater*, cinq *Gloria... en l'honneur du divin Cœur*.

Doux Cœur de mon Jésus,

Faites que je vous aime de plus en plus.

II. Je bénis, ô mon Jésus, votre Cœur *très humble* et je vous remercie de ce qu'en me le donnant pour modèle, non-seulement vous m'avez vivement exhorté à l'imiter, mais encore m'en avez, au prix de tant d'humiliations, montré et aplani la voie. Insensé et ingrat ! Combien je me suis égaré ! pardonnez-moi. Non, plus d'orgueil ! Je veux vous suivre avec un cœur humble, au milieu des humiliations, pour obtenir la paix et le salut. Donnez m'en vous-même le courage, et je bénirai éternellement votre Cœur.

Un *Pater*, cinq *Gloria... Doux Cœur*, etc.

III. J'admire, ô mon Jésus, votre Cœur *très patient*, et je vous remercie de tous les admirables exemples d'invincible douceur que vous nous avez donnés. C'est en vain, j'en suis désolé, que ces exemples m'ont reproché mon étrange délicatesse, qui ne veut pas souffrir la moindre peine. O mon bien-aimé Jésus, répandez dans mon cœur un amour vif et constant pour les tribulations, les croix, la mortification et la pénitence, afin qu'en vous suivant au Calvaire, j'arrive avec vous à la joie du Paradis.

Un *Pater*, cinq *Gloria... Doux Cœur*, etc.

IV. A la vue de votre Cœur *plein de mansuétude*, ô bien-aimé Jésus, j'ai en horreur le mien si différent du vôtre. Une ombre, un geste, une parole de contradiction m'irritent et m'arrachent des plaintes. Ah ! pardonnez-moi mes

emportements ; donnez-moi la grâce d'imiter à l'avenir, dans toutes les contrariétés, votre inaltérable mansuétude, et de jouir ainsi constamment d'une sainte paix.

Un *Pater*, cinq *Gloria... Doux Cœur*, etc.

V. Louons, ô mon Jésus, votre Cœur si *généreux*, vainqueur de la mort et de l'enfer ; car il mérite bien toutes louanges. Pour moi, je suis plus que jamais confus en voyant le mien si pusillanime, qu'une parole, un sourire le jettent dans la crainte. Mais il n'en sera plus ainsi. Je vous demande la force et le courage, afin que, victorieux dans les combats d'ici-bas, je triomphe ensuite avec vous dans les joies du Paradis.

Un *Pater*, cinq *Gloria... Doux Cœur*, etc.

Recourons à Marie ; consacrons-nous de plus en plus à elle ; pleins de confiance en son cœur maternel, disons-lui :

Par les éminents privilèges de votre Cœur plein de douceur, obtenez-moi, ô puissante Mère de Dieu, ô Marie, ma mère, une dévotion sincère et durable au Sacré Cœur de votre fils Jésus. Renfermé dans ce Cœur avec mes pensées et mes affections, que je remplisse tous mes devoirs et serve toujours Jésus avec gaieté de cœur, mais particulièrement durant cette journée.

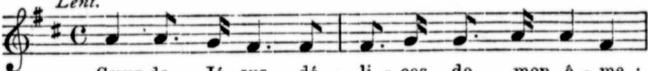
v. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous,

℞. Embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

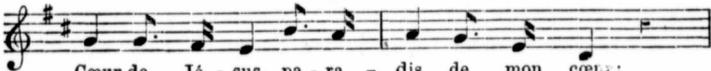
PRIONS. Faites, ô mon Dieu, que l'Esprit-Saint nous enflamme de ce feu que Notre-Seigneur Jésus-Christ a tiré des profondeurs de son Cœur pour le répandre sur la terre, où il désire ardemment le voir allumé, Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité de ce même Esprit, pendant les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

CŒUR DE JÉSUS

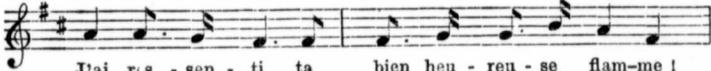
Lent.

SOLO. 

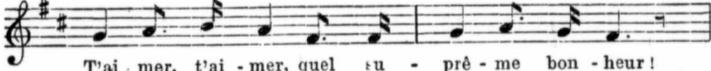
Cœur de Jé - sus, dé - li - ces de mon â - me ;



Cœur de Jé - sus, pa - ra - dis de mon cœur ;



J'ai res - sen - ti ta bien heu - reu - se flam-me !

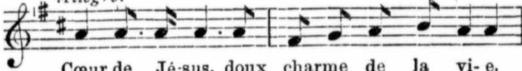


T'ai - mer, t'ai - mer, quel su - prè - me bon - heur !

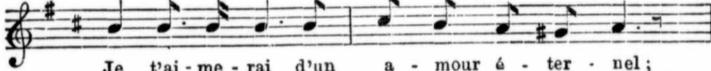


T'ai - mer, t'ai - mer, quel su - prè - me bon - heur !

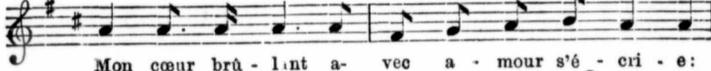
Allegro.

CŒUR A L'UNISSON. 

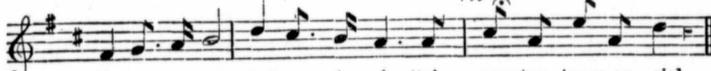
Cœur de Jé - sus, doux charme de la vi - e,



Je t'ai - me - rai d'un a - mour é - ter - nel ;



Mon cœur brû - lant a - vec a - mour s'é - cri - e :



T'aimer i - ci, t'ai - mer i - ci, t'ai - mer tou - jours au ciel

Viens m'enrichir, trésor inépuisable
 Des seuls vrais biens, des grâces, des vertus.
 Que peut m'offrir ce monde méprisable ?
 T'aimer, t'aimer, je ne veux rien de plus. (bis)

Qu'ai-je besoin des faux biens de la terre ?
 Cœur de Jésus, je ne veux plus que toi
 Te posséder, t'honorer et te plaire,
 T'aimer, t'aimer, oui, c'est assez pour moi ! (bis)

Cœur de Jésus, délices de mon âme ;
 Cœur de Jésus, paradis de mon cœur ;
 J'ai senti ta bienheureuse flamme !
 T'aimer, t'aimer, quel suprême bonheur ! (bis)

Cœur de Jésus, doux charme de la vie,
 Je t'aimerais d'un amour éternel :
 Mon cœur brûlant avec amour s'écrie :
 T'aimer ici, t'aimer ici, t'aimer toujours au ciel ! (bis)

SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU.

PROSE.—LAUDA SION.

(Composé par saint Thomas d'Aquin.)

Loue ton Sauveur, ô Sion, loue ton guide et ton pasteur dans tes hymnes et tes cantiques.

Jusqu'aux limites de tes forces, que la hardiesse te transporte, car il est au-dessus de toute louange, et tu ne saurais assez le louer.

Le sujet de ces louanges extraordinaires, c'est le pain vivant et vivifiant, qui nous est proposé en ce jour.

Ce pain, qu'au banquet sacré de la Cène, indubitablement il a donné à ses douze frères assemblés.

Que la louange soit pleine, qu'elle retentisse, que la joie de nos cœurs éclate pleine de charmes et de dignité.

Car on célèbre ce jour solennel, qui nous rappelle l'institution de ce banquet divin.

Au banquet du nouveau Roi, la Pâque nouvelle de la loi nouvelle met fin à la Pâque ancienne.

Le rite nouveau succède à l'ancien, la réalité à la figure, la lumière à l'obscurité.

Ce que le Christ a fait à la Cène, il nous a ordonné de le faire en mémoire de lui.

Instruits par ses divines leçons, nous consacrons le pain et le vin, pour en faire une hostie salutaire.

C'est un dogme chrétien, que le pain est changé en chair, et le vin en sang.

Ce prodige que votre esprit ne saisit pas, que vos yeux ne voient pas, la foi vive le rend certain, bien qu'il sorte de l'ordre de la nature.

Sous des espèces diverses, simples apparences sans réalité, se cachent de merveilleux trésors.

La chair de Jésus-Christ y est un mets, son sang un breuvage ; néanmoins il demeure tout entier sous chaque espèce.

Sans être ni partagé, ni rompu, ni divisé, il est reçu tout entier par celui qui le prend.

Qu'il soit reçu de mille ou d'un seul, un seul reçoit autant que mille ; et il est consommé sans être consumé.

Les bons le reçoivent, les méchants le reçoivent ; mais avec un effet de vie ou de mort.

Il est la vie pour les bons, la mort pour les méchants ; voyez combien de cette nourriture sort un effet différent.

Enfin l'hostie est rompue, que votre foi ne vacille point ; mais souvenez-vous qu'une simple parcelle contient autant que le tout.

Point de division dans la substance ; le signe seul est rompu, sans que le corps caché sous le signe soit diminué dans son état ni dans sa grandeur.

Voici le pain des Anges, devenu la nourriture des voyageurs, vrai pain des enfants, qui ne doit pas être jeté aux chiens.

D'avance, il était représenté sous les figures : dans l'immolation d'Isaac, dans le sacrifice de l'agneau pascal, dans la manne donnée à nos pères.

Bon Pasteur, pain véritable, ô Jésus, ayez pitié de nous ; soyez notre nourriture et notre soutien, et faites-nous jouir des vrais biens dans la terre des vivants.

Vous qui savez et pouvez tout, et qui êtes notre nourriture dans cette vie mortelle, faites-nous là-haut partager votre banquet, votre héritage, et la société des élus de la cité sainte. Ainsi soit-il.

L'EUCCHARISTIE ET MARGUERITE BOURGEOYS.

La tendre dévotion pour la Sainte Vierge de la Vénérable Mère Bourgeoys n'eut d'égale que sa profonde piété envers le Très Saint Sacrement.

Pour démontrer cette assertion, il pourrait suffire d'affirmer que l'amour de Marie va toujours de pair avec celui de Jésus ; on ne trouve jamais l'un sans l'autre, l'Esprit-Saint étant l'unique principe de tout ce qu'il y a de surnaturel dans les âmes.

Néanmoins, pour nous édifier davantage, nous rechercherons avec soin tout ce qui, dans la vie de la vénérable Fondatrice, forme le *côté eucharistique de sa piété* (1).

Baptisée, le 17 mai 1620, dans l'église de Saint-Jean, à Troyes, Marguerite Bourgeoys se distingua, dès sa plus tendre enfance, par une douce piété, qui la portait à rechercher l'amitié de petites compagnes, bonnes et vertueuses comme elle.

A peine âgée de dix ans, on la vit grouper autour d'elle un certain nombre de jeunes filles, qu'elle réunissait dans des endroits, séparés du tumulte du monde, pour s'y entretenir avec elles des beautés de la vertu.

“ Dès ma plus tendre jeunesse, écrivait-elle plus tard, Dieu m'avait donné une inclination particulière pour assembler des jeunes filles de mon âge, dans le dessein de demeurer ensemble et de travailler en quelque lieu écarté pour gagner notre vie. Nous accommodions cela, comme pouvaient le faire des enfants.”

Ce fut au milieu de ces premiers exercices de zèle, indice

(1) Le *Bulletin Eucharistique* fournira ainsi, à la longue, une *histoire de la dévotion au Saint Sacrement, en Canada.*

de sa future vocation, que Marguerite se disposa à sa première communion.

Nous pouvons juger de la sainte ferveur, que la jeune Marguerite mit à se préparer à recevoir Notre-Seigneur pour la première fois, par l'attrait qu'elle fit plus tard paraître, à Ville-Marie, en recueillant dans la maison de la Congrégation les petites filles, appelées à faire leur première communion. Convaincue de l'importance de cette action solennelle et de son influence sur le reste de la vie, Marguerite Bourgeoys était ravie de disposer les cœurs de ces jeunes âmes à recevoir Jésus-Christ pour la première fois. Plusieurs parents désiraient même lui confier leurs enfants, pendant les semaines qui précédaient immédiatement leur première communion.

Marguerite Bourgeoys dut s'approcher souvent de la sainte Table, durant son adolescence : au divin banquet, elle trouva force et courage pour supporter les charges de famille, qui lui furent imposées par la mort prématurée de sa pieuse mère.

Ayant perdu sa mère d'ici-bas, Marguerite en chercha une autre là-haut ; sa piété envers la Très Sainte Vierge lui valut une faveur extraordinaire, qui fut pour ainsi dire le point de départ de sa vocation

Ce fut le premier dimanche d'octobre 1640, que Marguerite, ayant pris place dans les rangs des demoiselles appartenant à la Confrérie du Saint-Rosaire, fut soudain éclairée et comme éblouie par les rayons d'une statue de la Mère de Dieu, placée sur le portail de l'église.

A ce sujet, une pieuse Annaliste émet l'idée, que ce rayonnement merveilleux de la Vierge put se projeter du

Tabernacle sur la statue, et de là rejaillir sur l'âme de Marguerite, qui fut alors si touchée et si changée qu'elle ne se reconnaissait pas.

Marguerite Bourgeoys avait alors vingt ans et demi ; elle ne mit plus, dès lors, de bornes à sa perfection. " Dès ce moment, dit-elle, je quittai tous mes petits amusements et me retirai d'avec le monde."

Elle se mit sous la sage direction d'un ecclésiastique très éclairé dans les voies de Dieu, M. Jendret, directeur d'un couvent de Carmélites ; elle en obtint la permission de faire le vœu perpétuel de chasteté, vœu qu'elle prononça avec toute la ferveur possible, le 21 décembre 1643. Peu après, elle fit encore le vœu de pauvreté.

Ainsi affranchie des liens terrestres, Marguerite dut s'unir de plus en plus à celui qui est appelé le Roi des vierges, l'ami des cœurs purs.

Chaque fois qu'elle s'approchait de la sainte Table, dit M. Ransonet, le feu sacré qui embrasait son âme rejaillissait sur son extérieur ; elle avait peine à modérer les impressions sensibles de sa sainte ardeur ; elle était en cela semblable à plusieurs grandes servantes de Dieu, entre autres la mère Agnès de Jésus, obligée de mettre sur sa poitrine une serviette mouillée, pour se donner quelque soulagement.

Une faveur plus extraordinaire encore, qui enivra Marguerite de consolations ineffables, ce fut une apparition de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie, sous la forme d'un petit enfant, comme de l'âge de trois ans, et d'une beauté incomparable.

Ce fut en l'année 1650, le jour de l'Assomption. Ayant été nommée pour rester devant le Saint Sacrement exposé, pendant la procession qui se faisait en ce jour de fête, Marguerite était depuis quelque temps prosternée devant Notre Seigneur, quand tout à coup elle se sentit inspirée de lever les yeux vers la sainte Hostie : elle contempla alors une merveille qu'il n'est pas donné au langage humain de dépeindre.

Depuis ce jour, Marguerite fut de plus en plus dégoûtée des beautés trompeuses de ce monde, et éprise de la grandeur des choses célestes.

Trois ans plus tard, en 1653, Marguerite Bourgeoys, âgée de trente-trois ans, quittait la ville de Troyes, où M. de Maisonneuve, ce loyal chevalier de la Reine des Anges, était venu chercher une maîtresse d'école pour les enfants de Ville-Marie.

Marguerite avait eu l'assentiment de son directeur ; mieux encore, la Sainte Vierge elle-même l'avait rassurée sur sa vocation et lui avait promis de la protéger contre tous les périls.

Voici comment Marguerite elle-même a plus tard raconté cette précieuse faveur :

“ Un matin, étant bien éveillée, je vois devant moi une grande dame, vêtue d'une robe comme de serge blanche, qui me dit : *Va, je ne t'abandonnerai point* ; et je connus que c'était la Sainte Vierge, quoique je ne visse pas son visage ; ce qui me rassura pour ce voyage et me donna beaucoup de courage ; et même je ne trouvai plus rien de difficile.

“ Après cette apparition, continue Marguerite, comme je craignais les illusions, je pensai que si cela était de Dieu,



“Va je ne t'abandonnerai pas.”

je n'avais que faire de rien porter pour mon voyage. Je dis en moi-même : si c'est la volonté de Dieu que j'aille à Ville-Marie, je n'ai besoin d'aucune chose ; et je partis sans denier ni maille, n'ayant qu'un petit paquet que je pouvais porter sous mon bras."

De Troyes à Paris, de Paris à Orléans, d'Orléans à Nantes, Marguerite eut bien des épreuves à supporter durant lesquelles dut se vérifier pour elle l'appel et la promesse du divin Sauveur : " Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui souffrez, et je vous soulagerai."

Néanmoins, la piété de Marguerite exerçait un grand ascendant même sur des personnes peu dévotes ; c'est ainsi que, durant le passage d'Orléans à Nantes, un jour de samedi, elle obtint du maître du bateau de forcer la route et de voguer la nuit, afin d'arriver jusqu'à Saumur, où l'on put entendre la sainte Messe.

Rendue à Nantes, Marguerite se trouva encore en face de nouveaux obstacles qui surgirent inopinément contre son départ pour le Canada.

En proie à une désolation intérieure inexprimable, tout explorée, elle entra dans la première église qu'elle rencontra : ce fut la chapelle des Capucins, où le Saint Sacrement était exposé. Là, prosternée, Marguerite épancha les perplexités de son cœur avec une grande abondance de larmes, en la présence de Notre-Seigneur, et lui protesta de nouveau que son unique désir était de connaître et d'accomplir en tout sa sainte volonté, aux dépens même de sa vie.

On ne connaît pas, [dit M. Montgolfier, le détail de ce qui se passa dans le colloque amoureux qu'elle eut alors

avec son divin Epoux ; on sait cependant que, après cette rude épreuve, elle eut le cœur inondé d'une joie céleste et l'esprit éclairé d'une vive lumière.

“ En un moment, dit Marguerite, mes peines furent changées ; je reçus là une très forte impression et une très grande assurance qu'il fallait faire le voyage ; et je revins de l'église avec une entière conviction que Dieu voulait que j'allasse en Canada.”

Le 20 juin 1653, elle prit place à Nantes, dans le vaisseau *Saint-Nicolas*, rade Saint-Nazaire. Mais, après avoir parcouru 350 lieues en mer, le vaisseau faisant eau de toutes parts, on fut contraint de revenir à Saint-Nazaire et d'y rester un mois. “ L'on ne fit voile que le jour de sainte Marguerite, 20 juillet, après avoir entendu la sainte Messe, à l'église.”

Dieu permit ce retard à Saint-Nazaire, afin que sa fidèle servante, arrivant à Québec, y trouvât l'unique objet de son amour, *solemnellement exposé*. La longue attente du vaisseau avait fait naître des inquiétudes très grandes, qui avaient occasionné des prières publiques et l'exposition du Très Saint Sacrement. Quelles ne furent pas les émotions de cette sublime chrétienne lorsque, se prosternant pour la première fois dans la petite église de Québec, elle s'y trouva face à face avec son Dieu Rédempteur ! Qui pourrait imaginer l'effusion de son âme pendant le *Te Deum*, son premier sur la terre canadienne ! Elle n'était pourtant pas encore au comble de ses vœux : le lieu choisi pour la consommation de tous ses sacrifices étant Ville-Marie, c'était là que son amour pour Jésus-Hostie devait parvenir à son apogée.

LE CORPORAL DES MARTYRS**Au Groënland (1418-1537.)**

Après l'évêque Théodorus, l'église de Gardar fut gouvernée par les évêques Arnius, Calvus et Alfus (1314-1378).

Il y eut alors un interrègne de onze ans, auquel mit fin l'élection de Henricus, en 1389.

En 1406, Andréas fut envoyé pour remplacer ce prélat.

Enfin, Jacobus fut le dernier évêque de Gardar, avant la terrible catastrophe, qui vint fondre sur les missions florissantes du Groenland : nous voulons dire l'invasion des Skroelings ou Esquimaux, en 1418.

C'est la Bulle du pape Nicolas V, que nous devrions ici reproduire en entier, afin de nous faire une idée de la détresse dans laquelle furent alors plongées les missions groenlandaises.

“ Nous avons entendu les plus tristes récits, écrivait aux évêques d'Islande le Père commun des fidèles ; notre cœur a été rempli d'amertume, en apprenant le grand malheur survenu à cette île, dont les habitants avaient reçu du bienheureux Olaf la foi du Christ, et l'avaient gardée ferme et sans tache, pendant près de six cents ans, sous le régime et les statuts de la Eglise romaine et du Siège apostolique ; cette île, où les habitants avaient prouvé leur dévotion et leur ferveur inaltérables, en y construisant une cathédrale insigne et des temples nombreux en l'honneur des Saints.

“ Ainsi l'a permis, dans les secrets impénétrables de sa sagesse et de sa science, le Seigneur, qui punit quelquefois, pendant un certain temps, ceux qu'il aime, pour l'amendement des nations.”

Nicolas V rappelle ensuite comment, il y a une trentaine d'années, des nuées de barbares païens, montés sur de nombreuses embarcations venant des rivages voisins, se sont abattus sur le Groenland, en ont massacré les habitants, ont dévasté le pays, ruiné les églises, emmené en esclavage hommes, femmes, enfants, et tout ce qu'ils ont pu enlever.

Sur cent quatre-vingt-dix-neuf établissements chrétiens au Groenland, neuf seulement ne périrent pas dans ce désastre, protégés par leur isolement au milieu des montagnes.

Pendant plus d'un quart de siècle, les quelques fidèles échappés à la mort ou à la servitude, vécurent sans pasteurs, essayant vainement de relever leurs ruines et de rétablir le culte catholique. Les appels qu'ils adressèrent à leur métropole, la Norvège, ne furent pas entendus : la reine Marguerite, en monopolisant le commerce des colonies au profit de l'Etat, avait détruit toutes les relations avec les autres nations d'Europe, parmi lesquelles du reste sévissait à cette époque la peste noire. Bref, la reine Marguerite n'envoya pas de secours à sa colonie lointaine du Groenland.

Les cris de détresse des habitants de cette île trouvèrent seulement un écho à Rome, dans le cœur du Souverain Pontife, qui s'émut et fit des efforts pour leur venir en aide.

C'est ainsi que Nicolas V donna tout pouvoir aux évêques Islandais Gostrino et Goltschalk, pour remédier à la situation précaire de l'ancien diocèse de Gardar et lui fournir des missionnaires.

Ce fut en vain : le zèle de Nicolas V, pour relever ces ruines, resta impuissant. Quatre évêques furent encore nommés titulaires du siège de Gardar : Gregorius, Jacobus,

le moine bénédictin Matthias et Vincentius. Malheureusement, abandonnée par sa métropole, la colonie ne put jamais recevoir ces évêques, qui moururent tous en Europe, sans avoir connu leur troupeau.

Recueillons ici un fait édifiant, relatif à l'époque douloureuse de l'agonie et de l'extinction de cette église, autrefois prospère, dans l'extrême Nord de l'Amérique.

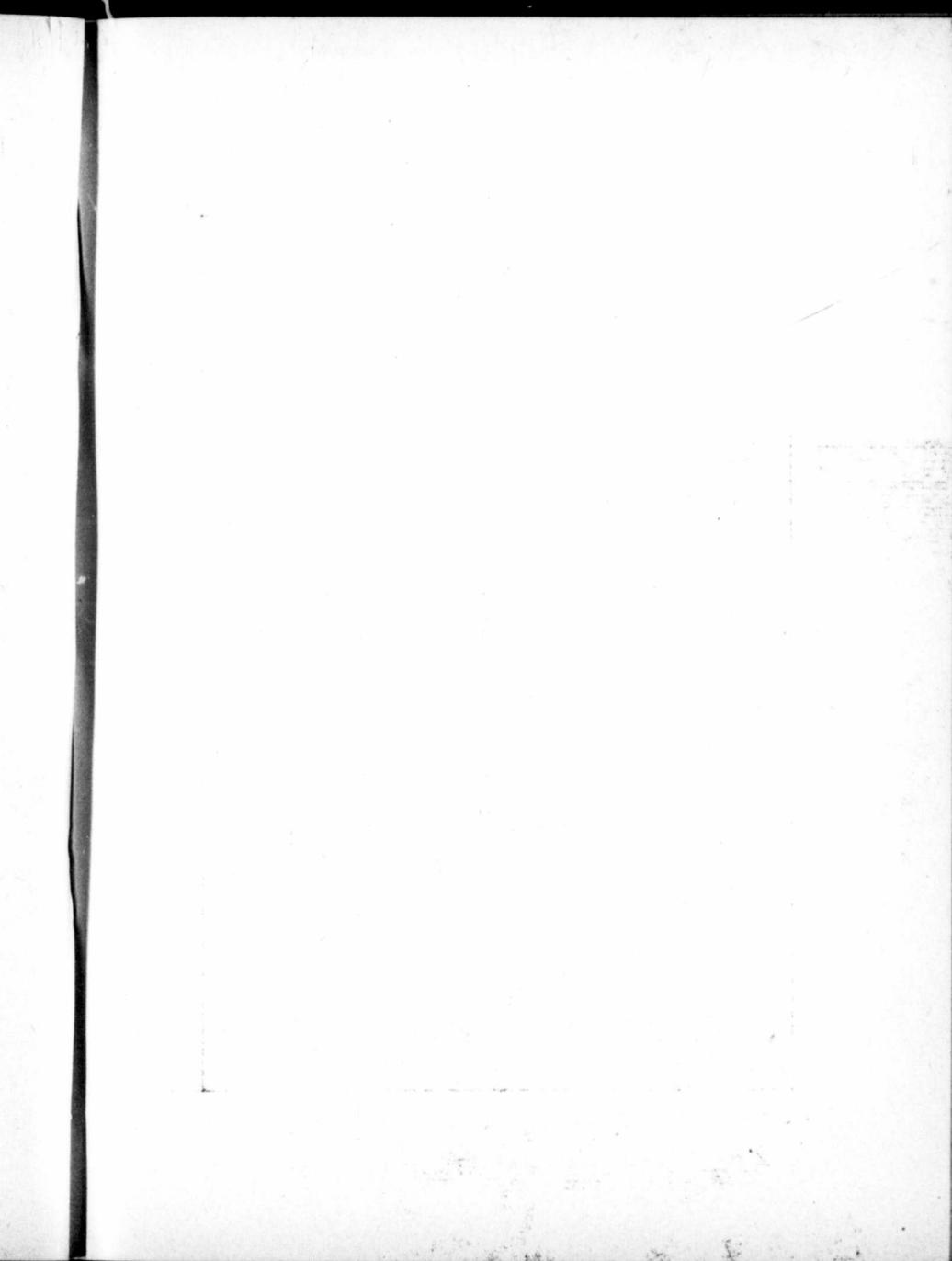
Au milieu du pillage et des ruines, entassées par les Skroelings envahisseurs, un *Corporal*, qui avait servi à la célébration des saints Mystères, fut sauvé et devint l'objet d'un véritable culte. Les pieux fidèles parcouraient souvent de grandes distances pour venir, le dimanche, assister aux réunions communes, réciter leurs prières, invoquer la miséricorde divine devant ce linge sacré, qui comme le voile de Véronique ou le linceul du Christ avait touché le corps adorable du Sauveur !

C'était le plus ancien de l'assemblée, un vieillard à cheveux blancs qui, à défaut de tout prêtre, avait l'honneur de l'exposer à la vénération publique, aux jours de grande réunion.

Ces infortunés chrétiens cherchaient à se consoler de l'absence de Jésus-Hostie, en vénérant un corporal que le Sauveur du monde avait sanctifié.

Ce fut véritablement le Corporal des martyrs.

L'Eucharistie est le dogme générateur de la piété catholique. Oter à un peuple chrétien l'Eucharistie, c'est lui ôter son principal élément de vie ; c'est le condamner à retomber, à bref délai, dans la barbarie et le paganisme.





Vision de Châteauneuf

SAINT ANTOINE DE PADOUE.

(FÊTE, LE 13 JUIN.)

Vision de Châteauneuf,

Le divin Maître a dit : " Laissez venir à moi les petits enfants. Le royaume des cieux est à eux, *et à ceux qui leur ressemblent* ".

Antoine, beau lis de l'Ordre séraphique, enfant chéri de la Vierge immaculée, eut une prédilection marquée pour l'innocente enfance et une dévotion spéciale pour l'Enfant Jésus, l'aimable Roi des âmes pures.

L'Enfant Jésus, à son tour, montra à l'ami des enfants combien il était aimé de son divin Cœur.

Un jour, Antoine, voyageant dans le Limousin, vint demander l'hospitalité au seigneur de Châteauneuf. Ce seigneur, qui était pieux, accueillit avec joie l'envoyé de Dieu.

" Frère Antoine, lui dit-il, vous êtes le bienvenu ; choisissez au castel l'appartement qui vous convient le mieux."

Le Saint remercie et demande une chambre retirée, afin de se livrer tranquillement à la prière.

Ce soir, il y avait fête au château ! Grande table et nombreux convives !

Pendant ce temps, Antoine jouissait dans sa cellule d'un bonheur céleste.

Les réjouissances terminées, le châtelain regagnait sa chambre, lorsqu'il aperçut avec surprise, à travers la croisée, une clarté éblouissante qui entourait la partie du bâtiment où se trouvait le logis d'Antoine.

Le seigneur croit d'abord à un incendie ; mais non ! ces gerbes lumineuses n'ont rien de terrestre ! Il s'avance, se

dirige sans bruit vers la cellule du moine, arrive à sa porte, et, poussant l'indiscrétion jusqu'aux dernières limites, met l'œil au trou de la serrure.

Il aperçoit alors son hôte séraphique à genoux et tout transfiguré. Entre ses bras, était un enfant d'une beauté et d'une grâce merveilleuses ! C'était Jésus lui-même !

L'aimable *Bambino* parlait avec Antoine ; et même jetant ses bras autour de son cou, il *l'embrassa si tendrement* que chose ne se peut dire.

Antoine, enivré d'amour, prodiguait à son tour les plus amoureuses caresses au divin Enfant ; son Bien-Aimé était à lui, il était à son Bien-Aimé !

Le seigneur, pendant ce temps, comme en extase, prenait part à ces délices. Il fut bien surpris, lorsqu'il entendit l'Enfant Jésus dire à Antoine : " Tu sais que le seigneur, notre hôte, est là, en dehors de la chambre, nous observant par le trou de la serrure... "

Et aussitôt la vision disparut. Le seigneur gagna promptement sa couche ; mais il ne dormit guère.

Le lendemain, il voulait faire parler Antoine ; mais l'humilité du Saint ne le permit pas. " Seigneur, lui dit Antoine, je sais ce que vous avez vu ; toutefois, tant que je vivrai, gardez le silence ! "

Le sire de Châteauneuf n'osa désobéir ; mais à la mort d'Antoine, il prit plaisir à narrer l'admirable apparition, jurant sur l'Évangile de la vérité du prodige.

L'église de Châteauneuf possède un antique tableau, venant de l'ancien castel, et représentant fidèlement la céleste visite que reçut notre thaumaturge.

“ Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu. ”

JÉSUS ET SAINT ANTOINE

Jésus, pourquoi te vois-je entre les bras d'Antoine ?
Pourquoi si tendrement tends-tu vers lui tes mains ?
Pourquoi tes yeux bénis arrêtés sur le moine,
Qui semble avoir quitté le pays des humains ?
Ami de l'innocence, Epoux de l'âme pure,
En son Cœur virginal, tu vis la pureté
Briller, comme un beau lis, au sein de la nature !
Tu l'as aimé, Seigneur, et tu l'as visité.
Tu le vis à tes pieds accourir dès l'enfance,
Prier à tes autels, avec la piété,
Les célestes ardeurs de l'ange en ta présence !
Tu l'as aimé, Seigneur et tu l'as visité.
Pour n'être qu'à toi seul, il laissa biens, patrie ;
Comme unique partage, il prit la pauvreté ;
Quittant, à ton appel, sa famille chérie !
Tu l'as aimé, Seigneur, et tu l'as visité.
Le mépris et l'oubli, voilà ce qu'il réclame ;
Sous les dehors discrets de la simplicité
Se cachent les trésors amassés dans son âme.
Tu l'as aimé, Seigneur, et tu l'as visité.
Veilles, privations, cruelles pénitences
Ne peuvent contenter sa soif d'austérité.
Du pécheur il voudrait détourner tes vengeances !
Tu l'as aimé, Seigneur, et tu l'as visité.
Donner pour toi son sang, c'était sa noble envie ;
Mais tu savais assez sa noble charité !
Tu l'attiras au ciel, et son âme ravie
Alla s'unir au Dieu qui l'avait visité !

RÉPONS : SI QUERIS MIRACULA.

Vous cherchez des miracles ?

La mort, l'erreur, les calamités,
La lèpre, le démon prennent la fuite,
Les malades recouvrent la santé.

La mer obéit, les chaînes se brisent,
La vigueur corporelle et les choses perdues
Sont retrouvées, selon leurs vœux,
Par les jeunes gens et les vieillards.

Les dangers disparaissent,
La misère cesse ;
Racontez-le, vous qui l'avez éprouvé ;
Parlez, habitants de Padoue.

La mer obéit, les chaînes se brisent, etc.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit.

La mer obéit, les chaînes se brisent, etc.
Priez pour nous, bienheureux Antoine ;

Afin que nous devenions dignes des promesses de
Jésus-Christ.

Oraison

Que votre Eglise, ô mon Dieu, soit réjouie par la pieuse commémoration du bienheureux Antoine, votre confesseur, afin que, fortifiée constamment par les secours divins, elle puisse mériter de jouir des joies éternelles. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

La fidélité de la traduction ci-dessus a été attestée par une déclaration de Mgr l'Archevêque de Montréal (23^e avril 1896.)

BREF

Ou exorcisme, composé par saint Antoine lui-même.

Voici la croix du Seigneur,
Fuyez, démons ennemis.



Le lion de la tribu de Juda,
Fils de David, vous a vaincu.

Alleluia !

Alleluia !

Ce Bref produit tous les jours de merveilleux résultats.

ACROSTICHE**Au bon saint Antoine.**

Ah ! mon bon saint Antoine, ayez pitié de moi !
Ne voyez-vous donc pas que je suis un pauvre homme ?
Tenez, je vous envoie une petite somme :
Oh ! pas beaucoup... 3 shellings ; je ne suis pas roi...!
Il me faut, pour la peine, une grâce, et j'y compte.
Ne vous récriez pas ; ceci n'est qu'un à compte ;
En attendant le reste, ayez pitié de moi.

UN SÉMINARISTE.

SAINT ANTOINE ET LE SACRÉ CŒUR.

Pourquoi dans ses antiques images, ce Saint est-il souvent représenté caressant d'une main l'Enfant Jésus, et de l'autre portant un cœur enflammé ?

C'est facile à comprendre : il demeure établi, en effet, qu'il a été, au XIIIe siècle, le prédicateur, le docteur et l'écrivain du Cœur de Jésus. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à parcourir ses œuvres et ses sermons. Vous y verrez qu'il y ramène toujours ses auditeurs à la pensée de l'amour, comme but final et essentiel de la vie chrétienne.

C'est dans le Cœur de Jésus qu'il avait cueilli les fleurs qui embaumaient son âme et exhalaient le suave parfum du Christ ; c'est là qu'il était devenu une *Violette d'humilité*, une *Rose de charité* et un *Lis de pureté* ; là était son paradis de délices.

Il semble qu'il ait prophétisé que le Cœur de Jésus serait le remède suprême à la fin des temps. Il interprétait ainsi ces paroles de l'Écriture : "*Cor dabit in consummationem operum.*"

Jamais après saint François, son séraphique Père, amant plus passionné de Jésus et de son divin Cœur ; aussi quelles faveurs n'en a-t-il pas reçues et sur la terre et au ciel !

Entendez la Vénérable Jeanne-Marguerite de la Croix, racontant elle-même la vision qu'elle eut, le jour de la fête de saint Antoine de Padoue.

" Je vis, dit-elle, tout le ciel en fête, et l'âme de ce glorieux saint, portée par les anges au trône de Jésus-Christ ; celui-ci ouvrait toute grande la plaie de son Cœur ; et ce Cœur, tout rayonnant de lumière et tout enflammé, attirait et absorbait cette âme, comme la lumière du soleil absorbe toute clarté. Dans le Cœur de Jésus, l'âme du saint m'apparaissait comme une perle précieuse et étincelante ; le jeu varié de ses rayonnantes couleurs me représentait les admirables vertus du saint. Jésus prit ensuite cette perle, et, la sortant de son Cœur, il l'offrit au Père céleste qui la fit admirer aux anges et aux saints et tout le ciel applaudit." Quel triomphe !

O bien-aimé saint Antoine, obtenez-nous un grand amour pour le Cœur de Jésus !

P. MARIE-ANTOINE.

ACTE DE CONSÉCRATION DES ENFANTS**Au divin Cœur de Jésus.**

LE PRÊTRE.—Divin Cœur de Jésus, nous voici prosternés devant votre sainte image, afin de vous rendre nos hommages et de nous consacrer à vous pour toujours. Au nom de Marie, notre Mère du ciel, doux Cœur de Jésus, ayez pitié de nous.

TOUS LES ENFANTS.—Au nom de Marie, notre Mère du ciel, doux Cœur de Jésus, ayez pitié de nous.

LE PRÊTRE.—O bon et très aimable Jésus, pendant les jours de votre vie mortelle, en Judée, vous vous plaisiez à bénir les enfants ; vous daigniez les presser sur votre Cœur divin, et vous disiez en souriant : “ Laissez, laissez les enfants venir à moi et ne les repoussez pas.” Merci, ô bon Jésus, de nous avoir si grandement chéris ; nous vous offrons en retour tout notre cœur, tout notre amour.

TOUS LES ENFANTS.—Merci, ô bon Jésus, de nous avoir si grandement chéris ; nous vous offrons en retour tout notre cœur, tout notre amour.

LE PRÊTRE.—O bon et très aimable Jésus, on nous a dit encore qu'autrefois, sur votre passage béni, les enfants de la Judée chantaient : “ *Hosanna filio David !* Gloire au fils de David ! ” Vos ennemis jaloux voulaient imposer silence à ces hommages ; mais vous, prenant notre défense, vous répondiez : “ Ignorez-vous que la louange parfaite sort de la bouche des petits enfants ? ” O doux Jésus, aujourd'hui donc, unissant nos voix aux voix des enfants de la Judée, nous redisons avec amour, avec transport : “ Gloire au Cœur sacré de Jésus ! ”

TOUS LES ENFANTS.—Gloire au Cœur sacré de Jésus !

LE PRÊTRE.—O bon et très aimable Jésus, vous aimez les prières des enfants, vous exaucez leurs innocents désirs ; en ce beau jour, plus que jamais, écoutez leurs vœux et leurs demandes. Tous ensemble, nous vous disons : Cœur sacré de Jésus, bénissez notre père, bénissez notre mère, bénissez tous nos parents.

TOUS LES ENFANTS.—Cœur sacré de Jésus, bénissez notre père, bénissez notre mère, bénissez tous nos parents.

LE PRÊTRE.—Cœur sacré de Jésus, bénissez les prêtres, bénissez les personnes, qui se dévouent à notre éducation.

TOUS LES ENFANTS.—Cœur sacré de Jésus, bénissez les prêtres, bénissez les personnes, qui se dévouent à notre éducation.

LE PRÊTRE.—Cœur sacré de Jésus, bénissez tous les enfants de notre patrie, et pardon pour les pécheurs.

TOUS LES ENFANTS.—Cœur sacré de Jésus, bénissez tous les enfants de notre patrie, et pardon pour les pécheurs.

LE PRÊTRE.—Cœur sacré de Jésus, nous vous prions aussi pour tous les enfants de l'univers ; protégez le berceau des nouveaux-nés, l'école des adolescents, la vocation des jeunes gens ; soyez l'appui des enfants pauvres et le père des orphelins.

Mais, ô Cœur de Jésus, océan de miséricorde, nous vous supplions surtout de nous secourir au moment de la mort ; devenez alors notre asile, notre refuge. Enfin, Cœur de Jésus, accordez-nous un jour à tous votre doux Paradis.

TOUS ENSEMBLE.—Enfin, Cœur de Jésus, accordez-nous un jour à tous votre doux Paradis.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

